

L'EXAMEN MEDICAL ET L'ASSURANCE-VIE

(Suite)

Qualités d'un bon Examen Medical

Je n'ai pas présentement l'intention de signaler toutes les qualités qu'exige un bon examen médical. Je veux, bien simplement, attirer l'attention de nos médecins-examineurs sur certains petits détails qui, à première vue, peuvent paraître insignifiants, mais qui, dans l'ensemble, aident à prendre une décision sur le choix de certains membres. Ainsi, lorsqu'un candidat se présente à l'examen médical, évitez toujours la présence d'une troisième personne; le candidat pourrait avoir des confidences à vous faire qu'il n'aimerait pas à révéler en présence de tierces personnes, surtout s'il s'agit de son histoire de famille ou de l'existence de maladies personnelles.

Examinez le sujet dans une pièce fermée, mais bien éclairée, loin du bruit qui vous dérouterait dans votre auscultation et votre percussion. Si possible, placez le candidat à la lumière, de manière à voir sa figure, c'est le meilleur temps pour le physionomiste de juger et d'apprécier l'apparence générale, le faciès, de noter les indications de sobriété ou d'intempérance et les caractères d'une bonne santé: d'examiner la démarche, les gestes, le trouble de la voix; la vue, l'expression de la figure; les manières, le maintien, et ces mille et un autres petits détails qui n'échappent pas à l'observateur averti. Dans ces observations l'on y trouve toujours quelque chose d'intéressant. Le médecin tiendra compte de la charpente, de la station et des proportions du sujet. Si ce dernier est gras, large et pesant, cette disproportion est-elle due à une surabondance de graisse, de muscles ou d'os. S'il est petit et frêle, sera-ce à cause d'une débilité générale ou dû à un manque de vitalité. Jetez un coup d'oeil rapide sur la figure. Celle-ci est-elle pâle ou congestionnée, les sourcils sont-ils bombés, les yeux chassieux; la pupille de l'oeil contractée ou dilatée outre mesure, les mouvements de la face et de la bouche, nerveux, les jointures des doigts ankylosées, les ongles pâles et ronds. Si vous pouvez lui serrer la main, faites-le; vous rencontrerez peut-être une main moite et froide, signe de dépression physique ou une main ferme qui caractérise la vigueur et la volonté. Défieez-vous de celui qui se présente avec des habits malpropres ou dans une tenue négligée, vous aurez souvent là un paresseux ou un intempérant. Un autre se présentera recouvert pesamment de flanelle ou d'habits épais durant la chaude saison; celui-là craint avec raison les maladies du poumon. J'ai découvert une fois une incontinence d'urine par une odeur forte qui s'exhalait du pantalon.

Dans certain cas, il est bon de considérer la position financière de l'assuré. Celui qui gagne un salaire minime peut difficilement se permettre le luxe d'une assurance élevée. Il est de toute importance que l'occupation, le métier, le genre d'affaire du sujet soient déterminés en termes précis. Evitez les ambiguïtés, telles que journaliers, commis, agents, marchands, etc. Il y a des occupations prohibées par les règlements de notre société, mais il y en a d'autres qui, tout en n'ayant pas un caractère très sérieux, compor-

tent des dangers dans certains détails. C'est pourquoi il faut être explicite dans la désignation du travail journalier du candidat. Ainsi, lorsque le sujet est électricien, demandez-lui combien de volt il manipule ordinairement. S'il est architecte, si ses inspections l'exposent à des dangers, surtout dans les hautes constructions. Vous trouverez souvent un hôtelier désigné sous le nom de commis.

N'examinez jamais un sujet après un repas copieux ou une marche forcée. Demandez lui d'enlever ses vêtements au moins jusqu'à la ceinture, sans toutefois négliger de faire un examen attentif de la partie inférieure du corps. Il est impossible de faire une bonne percussion et une auscultation complète, à moins que le thorax soit complètement libre de toute étreinte. Lorsque le sujet est découvert, jetez un coup d'oeil d'ensemble sur la poitrine, le dos et les bras. Un confrère me racontait avoir observé des piqûres de la seringue hypodermique. Il en avait conclu avec raison qu'il avait devant lui un morphinomane.

Si d'un côté il faut prendre toutes les précautions et ne pas négliger les moindres détails, il ne faut pas tomber dans l'exagération au point d'intimider le candidat et le mettre dans l'impossibilité de pouvoir subir l'examen. Il ne faudra pas l'énerver par le ton brusque de l'interrogation et par des apparences qui le portent à croire qu'il subit un procès plutôt qu'il ne se voit inviter à faire une déclaration franche et honnête sur son état physique actuel et sur son histoire de famille. D'un bon sujet l'on en ferait un mauvais.

Inutile pour moi de mentionner que pour aucune considération l'on ne doit faire des examens de complaisance. Il est arrivé, mais rarement, qu'un médecin ait eu à examiner un confrère et que ce dernier ne se faisait pas scrupule de remplir lui-même toutes les questions de l'examen et de demander au médecin-examineur d'apposer sa signature à ce document. Un tel examen est tout à fait irrégulier. La déontologie médicale ne saurait permettre un tel oubli de ses devoirs.

Il est une autre circonstance qui se produit parfois, mais contre laquelle il est bon d'être en garde. Je veux parler de la substitution d'un sujet pour un autre. L'on a découvert, il y a quelques années, une conspiration gigantesque par laquelle plusieurs compagnies d'assurance et sociétés mutuelles ont été fraudées. Ces cas arrivent le plus souvent dans les grands centres et il est bon à l'occasion d'y apporter la vigilance voulue.

Après avoir terminé vos observations extérieures, vous devez procéder à poser au candidat les questions exigées par la formule de l'examen médical.

Toutes les questions doivent être lues au candidat et seules les réponses données doivent être écrites à l'encre, sur la formule d'examen. Chaque question doit recevoir sa réponse particulière. Sans doute, le médecin-examineur doit aider le sujet à répondre, mais dans aucun cas, il ne peut amoindrir ou aggraver la teneur de la réponse qui lui est faite. Si toutefois la réponse est ambiguë ou que personnellement le sujet ne peut convenablement donner les détails nécessaires, qu'il soit référé, pour plus amples informations, soit à quelques membres de la famille ou, ce qui est préférable, au médecin traitant.

Ne craignez pas d'accabler le médecin-revi-

seur de détails trop nombreux; c'est le seul moyen de faciliter sa tâche. Si vous voulez que ce dernier puisse se prononcer d'une manière intelligente, il lui faut des réponses claires, précises, non seulement sur l'état actuel du sujet, mais sur ses antécédents, sur la nature et les conséquences des maladies antérieures, en un mot, tout ce qui peut avoir de l'importance sur la valeur physique, morale et intellectuelle du candidat, aussi bien que sur la tare héréditaire que peut présenter son histoire de famille.

Certaines questions peuvent paraître de peu d'importance. Veuillez croire, cependant, qu'elles ont leur raison d'être et qu'elles ne font pas partie de l'examen médical dans le but de remplir un espace. Ce n'est qu'après mûre réflexion qu'elles ont été intercalées dans l'examen, et leur présence nécessite une réponse.

Ecrivez lisiblement les réponses qui vous sont données; évitez les ratures; toutes corrections ou rectifications doivent être initialées et aucun changement ne peut être fait dans l'examen médical sans la connaissance et le consentement du candidat. En agir autrement serait commettre un faux.

Après avoir complété les parties de l'examen se rapportant aux déclarations personnelles et à l'histoire de famille du candidat, n'oubliez pas de lui relire le tout afin de constater s'il n'y a pas des erreurs ou des omissions, et surtout dans le but d'empêcher le sujet de plaider ignorance de ses déclarations. Certains assurés m'ont déjà déclaré que non seulement ils n'avaient jamais donné telles réponses, mais que semblables questions ne leur avaient jamais été posées. Cependant leur signature apparaît au bas de ces documents. Quelle serait leur position vis-à-vis de la loi s'il arrivait une contestation.

Lorsque le candidat admet que les réponses données sont consciencieusement vraies, faites lui signer le tout. Dans le cas d'incapacité de signer, faites apposer une croix entre le dernier prénom et le nom.

Les déclarations personnelles et l'histoire de famille de l'assuré étant terminées, le médecin-examineur entre alors dans un rôle plus particulier. Il s'assure par l'examen du sujet si ce dernier remplit les conditions d'un bon risque. Pour arriver à ce résultat il a à sa disposition, la percussion et l'auscultation qui doivent se pratiquer dans tous les cas, quelle que soit l'apparence favorable du candidat. C'est par ce moyen qu'il découvrira les traces de maladies antérieures ou les symptômes de maladies organiques. Je ne veux pas, présentement, entrer dans les détails du certificat médical, mais je ne saurais pas insister auprès de nos médecins sur l'importance d'un certificat médical, honnête et consciencieux.

N'oubliez pas que le médecin reviseur base sa décision, en grande partie, sur les renseignements qui lui sont donnés tant sur les déclarations personnelles et l'histoire de famille que sur l'examen du sujet et le rapport que lui en fait le médecin-examineur. Si l'intérêt individuel est en jeu, il ne faut pas oublier que le succès matériel d'une institution dépend de la décision qui sera prise. A cette fin, s'il s'élevait une doute, il faudra en toute circonstance en donner le bénéfice à l'assureur plutôt qu'à l'assuré.

(A suivre)

Dr Théo. Cypihot.

M. Cypihot.

Nous empruntable histoire de qu'à quel degré vent descend inconsciemment de Dieu.

On est accouges, personnes res. Il est bon les mortels, inplacable loi du sort est digne d

Telle histoire dont le destin larmes aux franges des autr

Mme Lejeune une des plus brijour, en "faisant

jambe gauche. Comme elle av

un beau matin elle envoya quer

pour l'immeub pour gouverner le

Son fils! Il y airait l'embrasser

à sa peine d'angers, des in

mais un mot d'esses qu'elle lui

orsqu'il était enf

Après un long mit par aboutir

marcher ni méme

cocher de la tr que fit sans hérit

tant de détresse eustes le pauvre

veilles hardes quouchée dans ses

porta sous le ve

Une jeune femm moment.

—Qu'est ce que apercevant le p

—Ça, c'est une trop cher, avec un rire

oser?

Du fond des har

confirma:

—Qui, ma bru, c

re mari; où est

Mais une barre

le front tétu d

—Non, mais des

"trouille", mon bon

chi. Allons, hous

que ça! Du re

et puis, il y serait qu

Quelque chose cor

angit des loques,

missant, se hâta

Il reposa son farc

M. Cypihot.

ture et demanda: